I

- Les présentateurs de la météo
- SuperDoggy
- Marie-Pierre Pelote

Voilà ce que j'ai écrit sur mon cahier de production, ce matin, lorsque la maîtresse nous a demandé de faire deux listes : une liste de ce que l'on déteste (je n'ai pas eu besoin d'y réfléchir très longtemps), et puis une liste de choses que l'on aime. Là, j'ai eu plus de mal. Finalement j'ai noté la mousse au chocolat, les billes et mon papa.

Je sais déjà que la maîtresse va me demander de rester à la récré, comme en CE2, lorsque maman est partie de la maison parce qu'elle en

avait assez de se disputer avec papa. Bien sûr, ça m'avait rendu très triste et ça m'avait empêché d'apprendre correctement ma table de six pour le lendemain. Pas de chance, la maîtresse m'avait justement choisi pour aller au tableau. J'avais bredouillé, puis ma gorge s'était serrée, une boule avait grossi dans mon ventre et je m'étais mis à pleurer. La maîtresse avait laissé tomber la table de six et, à la récré, elle m'avait demandé de rester avec elle, pour que je lui explique. Comme je n'arrivais pas à parler, papa avait dû venir, le soir, lui raconter que maman et lui se séparaient. Ma gorge s'était serrée encore une fois et je crois que celle de papa aussi, parce que ses yeux étaient devenus tout rouges et ni lui ni moi n'arrivions à parler. La maîtresse avait l'air très embêtée. « Je comprends », avait-elle dit en serrant la main de papa et nous étions rentrés à la maison.

Je l'aime bien, la maîtresse, elle n'est pas comme les autres adultes que je connais. Aucune adulte ne porte de grosses lunettes et n'a les

cheveux attachés avec deux nattes au-dessus des oreilles. Sa voix est douce, elle parle tout bas, comme si elle chuchotait. Elle ne se fâche jamais, même quand Léo et Tom font les pires bêtises. Une fois, pendant une récré, ils avaient volé tous les goûters de notre classe et ils avaient essayé de les échanger avec les CP contre leurs cartes de collection. La maîtresse n'avait même pas crié, alors que c'est quand même une grosse bêtise.

Évidemment, ça n'a pas raté. Je guettais l'heure sur la pendule de la classe : 10 h 28, encore deux minutes avant la récré.

– Bien, rangez vos cahiers et préparez-vous pour sortir. Enzo, tu pourras rester quelques minutes, s'il te plaît ?

Je ne sais pas pourquoi elle ajoute « s'il te plaît », ce n'est pas une question, je n'ai pas vraiment le choix. Tous les copains quittent la classe et je me retrouve seul avec Mme Lebreton. Je me suis toujours demandé si elle vient de Bretagne, si elle connaît Lannion, mais je crois



que ce n'est pas le bon moment pour lui poser la question.

Quand je sors de la classe, Apo m'attend juste à côté de la porte.

– Ça va ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

J'hésite quelques secondes, je n'ai pas trop envie de tout raconter à Apo, mais je n'ai pas envie de lui mentir non plus.

Apo, ou Apolline, c'est ma meilleure amie depuis le premier jour d'école, en maternelle. Moi, je pleurais dans le couloir, je ne voulais pas rentrer en classe et Apo était arrivée avec sa maman. Quand elle m'a vu, la maman d'Apo a dit : « Oh, regarde Apolline, ce garçon est tout triste, tu veux bien l'emmener avec toi ? » Alors Apolline m'avait pris la main et je l'avais suivie en essuyant mes yeux avec ma manche. Papa et maman avaient souri à la mère d'Apo – c'est ce qu'ils m'ont raconté plus tard, parce que moi, je ne me souviens de rien – et Apo et moi, on est devenus inséparables.